

rebâtir dans un état plus parfait ce que l'on détruit. Que mettront-ils à la place de la médecine, les médecins qui n'en veulent pas, malgré que leur vie lui appartient? Que mettront-ils à la place de la médecine, ces prétendus amis de la vérité, qui s'indignent de leur fausse position?... Non, messieurs, vains mots que ces accusations; il ne peut y avoir deux poids ni deux mesures: si la médecine affichait un titre autre que celui qu'elle porte, si au lieu d'être un art, elle se disait une science, si au lieu d'être un art perfectionnable, elle se disait une science infaillible, comme sont infaillibles les lois connues de la physique, nous ne craindrions pas de la répudier, comme on répudie une trompeuse, et les accusateurs du jour auraient droit d'être les juges...

Ainsi définie, la médecine doit gagner les sympathies de tous et ne jamais les perdre; et la thérapeutique, pour être faible et languissante dans sa marche, n'en est pas moins digne de notre encouragement et de nos études. Si la définition exacte de la médecine nous donne le secret de la faiblesse qu'on lui reproche, la connaissance de son histoire orageuse doit aussi contribuer à nous faire comprendre que son perfectionnement ne pouvant être que lent dans sa marche, elle ne doit pas mériter les reproches qu'on lui adresse.

En effet, étant obligé de se plier dans le cours des siècles et surtout dans ces derniers à toutes les différentes doctrines médicales, de les suivre, comme l'ombre suit le corps, dans leurs mouvements, tantôt progressifs, tantôt rétrogrades, la thérapeutique n'a pas pu présenter autre chose qu'un tableau de contradictions, toutes également prétentieuses. Que d'opinions différentes le monde médical ne s'est-il pas faites de la maladie et conséquemment de son traitement depuis Hippocrate jusqu'à Brown, et depuis Brown jusqu'à Virchow? chaque découverte, physique ou chimique, ne les a-t-elle modifiés tour à tour?

La circulation du sang est établie par Harvey, et de suite avec les recherches de Sanctorius et de Borelli de Pise, on déclare l'importance du mécanisme dans la santé et dans la maladie, et ainsi se trouve fondée l'école iatro-mécanique, dont un des soutiens les plus distingués fut Sériac, médecin de Louis XIV. Cette dernière prenait ainsi triomphalement la place de l'école iatrochimique sortie des mains de Paracelse, de Sylvius d'Armsterdam, etc., au commencement du 17^e siècle.

Puis, Boerhave se présente, qui combine les deux théories précédentes, avec un système complexe, qui, développé surtout par Sydenham, l'Hippocrate anglais, règne en maître dans le monde médical.

Viennent ensuite l'animisme de Stahl et le solidisme d'Hoff-